



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LIC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

Mans, professeur de droit à Poitiers, fut élu échevin perpétuel de cette ville, pour avoir appaisé deux séditions du peuple au commencement de la ligue. Il harangua Henri IV, lorsqu'il passa par Angers en 1595; & ce prince fut si charmé de son discours, qu'il l'embrassa. Liberge mourut en 1599. Nous avons de lui la *Relation du siège de Poitiers*, où il étoit présent, 1625, in-12; & quelques *Traité*s de droit.

LIBERIUS A JESU, Carme, natif de Novare, enseigna la controverse pendant 38 ans à Rome, & fut préfet de la Propagande. Il mourut l'an 1719, après avoir publié: *Controversiæ dogmaticæ*, Rome, 1701, in-fol. Cette édition fut défendue, parce que l'auteur y étoit favorable au Janféisme; mais l'ayant corrigé, & s'étant rétracté, on permit l'édition, qui fut faite l'an 1710. Liberius qui avoit promis 3 vol. in-fol. quand il en publia le premier, augmenta tellement l'ouvrage, qu'on l'a imprimé à Milan en 11 vol. in-fol. l'an 1742.

LIBERTÉ, divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'une femme vêtue de blanc, tenant un sceptre d'une main, un casque de l'autre, & ayant auprès d'elle un faisceau d'armes & un joug rompu: le chat lui étoit consacré. Quoique la liberté soit en général un bien précieux, elle est si sujette à dégénérer, que quelques moralistes mythologues ont douté s'il falloit la ranger parmi les divinités bienfaisantes ou sinistres. Horace a dit:

In vitium Libertas excidit & vim Dignam lege regi.

LIBERTINUS, (Charles) né à Mulhausen en Bohême, l'an 1638, entra chez les Jésuites en 1654, & mourut à Klattau en 1683, après avoir enseigné les belles-lettres & la langue grecque, & prêché avec réputation. On a de lui le *Traité de Genade*, ou *Georges Scholarius, sur la Prédestination*, traduit en latin avec de fort bonnes notes, Prague, 1673, in-8°. Il a publié encore *Franciscus Xaverius, Indiarum apostolus, elogiis illustratus*, Breslaw, 1681; Prague, 1771, in-4°. — Il ne faut pas le confondre avec Jean **LIBERTINUS**, aussi Jésuite, né à Leutmeritz en 1654, mort vers 1724, dont on a un ouvrage, en langue bohémienne, *sur l'éducation de la Jeunesse*, Prague, 1715, in-12; & un traité *De la conformité de la volonté de l'Homme avec celle de Dieu*, dans la même langue, Prague, 1710, in-12.

LIBITINE, divinité qui présidoit aux funérailles. C'est la même que Proserpine (voyez ce mot). Elle avoit un temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit nécessaire aux pompes funebres.

LIBON, célèbre architecte Grec, vivoit 450 ans avant Jesus-Christ: c'est lui qui bâtit le fameux temple de Jupiter, auprès de Pruse ou Olympie, si renommée par les Jeux Olympiques qu'on y célébroit tous les 4 ans.

LICETI ou **LICETO**, *Licetus*, (Fortunius) fils d'un célèbre médecin & médecin lui-même, naquit à Rapalo, dans l'état de Genes en 1577, avant le 7e. mois de la grossesse de sa mere. Son pere le fit mettre dans une

boère de coton, & l'éleva avec tant de soin, qu'il jouit d'une santé aussi parfaite que s'il ne fût pas venu au monde avant le tems. Il professa la philosophie à Pise, & ensuite la médecine à Padoue avec beaucoup d'applaudissement. Il y mourut en 1657, à 79 ans. On a de lui un très-grand nombre de Traités. Les principaux sont : I. *De Monstris*, Amsterdam: 1665, in-4°. On y trouve quelques contes populaires; mais il y a de bonnes vues & des principes sages. II. *De Cometarum attributis*, in-4°. III. *De his qui vivunt sine alimentis*, in-folio. IV. *Mundi & hominis Analogia*, in-4°. V. *De Annulis antiquis*, in-4°. VI. *De novis Astris & Cometis*, Venise, 1622, in-4°. VII. *De ortu spontaneo viventium*, Vicence, 1618, in-fol. VIII. *De animorum rationalium immortalitate*, Padoue, 1629, in-fol. IX. *De Fulminum natura*, in-4°. X. *De ortu Animæ humana*, Venise, 1603, in-4°. XI. *Hydrologia, sive De Maris tranquillitate & ortu Fluminum*, Udine, 1655, in-4°. XII. *De Lucernis antiquis*, ibid., 1653, in-fol., &c. Dans ce dernier traité, il soutient que les anciens avoient des lampes sépulcrales qui ne s'éteignoient point; mais les savans croient communément que ces prétendues Lampes éternelles n'étoient que des phosphores, qui s'allumoient pour quelques instans après avoir été exposés à l'air. C'est le sentiment de Ferrari dans sa dissertation *De Veterum lucernis sepulchralibus*, qu'il publia en 1685, in-4°, dans son livre *De re vestiaria*. — Joseph LICETI, pere de For-

tunius, est auteur d'un livre intitulé: *Nobiltà de principali membri dell Uomo*, 1599, in-8°.

LICHTENAW; on appelloit de ce nom CONRAD, connu aussi sous le nom d'*Abbas Uspergensis*. Voyez CONRAD.

LICHTENSTEIN, (Joseph-Wenceslas, prince de) duc de Troppau & de Jägerndorf en Silésie, chevalier de la Toison-d'or, feld-maréchal au service de l'impératrice Marie-Thérèse, directeur général de l'artillerie, entra au service de la maison d'Autriche en 1716, & fut fait colonel d'un régiment de dragons en 1723. Charles VI l'envoya en 1738 en qualité d'ambassadeur à la cour de Versailles; emploi qu'il remplit pendant trois ans avec distinction. Il commanda en chef les armées en Italie en 1746, & gagna le 16 juin la bataille de Plaisance, qui mit les affaires de sa souveraine dans un état très-avantageux en Italie. En 1760, il fut nommé ambassadeur extraordinaire à la cour de Parme, pour épouser par procuration l'infante Isabelle au nom de l'archiduc Joseph, depuis empereur. Quatre ans après, il remplit à Francfort la dignité de commissaire impérial pour l'élection du roi des Romains, & mourut à Vienne le 10 février 1772, âgé de 75 ans, considéré comme le plus fidele ministre & le plus zélé sujet de Marie-Thérèse dans des tems très-difficiles, comme le restaurateur de l'artillerie Autrichienne, qui sous sa direction devint un des plus formidables ressorts de la tactique moderne. L'auguste princesse le regarda comme un des

soutiens de son trône, dans les circonstances où il s'ébranloit de toutes parts, & lui fit élever un beau monument en bronze dans l'arsenal de Vienne. Les artistes perdirent en lui un protecteur, les infortunés un appui, & les pauvres un pere.

LICINIA, vestale, fut punie de mort avec deux autres, Emilie & Marcia, à cause de leurs débauches, vers l'an 112 avant J. C.

LICINIUS, (Caius) tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les Plébéiennes, fut choisi par le dictateur Manlius pour général de la cavalerie, l'an 365 avant J. C. Licinius fut le premier Plébéien honoré de cette charge. On le surnomma *Stolo*, c'est-à-dire *Rejeton inutile*, à cause de la loi qu'il publia avec Sextius pendant son tribunat, par laquelle il défendoit à tout citoyen Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en avoient davantage, ne pouvoient cultiver leur bien avec soin. Ces deux tribuns ordonnerent encore » que les intérêts qui auroient » été payés par les débiteurs, » demeuraient imputés sur le » principal des dettes, & que » le surplus seroit acquitté en » trois diverses années »; ce qui étoit une violation manifeste de la propriété: enfin, « que l'on » ne créeroit plus de consul à » l'avenir, que l'un d'eux ne » fût de famille Plébéienne ». Ils furent tous les deux consuls, en conséquence de cette dernière loi: Sextius l'an 362 avant J. C., & Licinius 2 ans après. On a toujours remarqué que

l'ambition, la cupidité & la jalousie, cherchoient à flatter la multitude, & à gagner la faveur populaire pour atteindre leurs vues. Voyez GRACCHUS.

LICINIUS-TEGULA, (Publ.) célèbre poëte comique latin, vers l'an 200 avant J. C. Licinius, cité par Aulu-Gelle, lui donne le 4^e. rang parmi les poëtes comiques. Mais comme il ne nous reste de lui que des fragmens dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire, il est difficile de dire s'il méritoit le rang qu'on lui assigne.

LICINIUS-CALVUS, voy. CALVUS.

LICINIUS ou LICINIANUS, (C. Flavius-Valerianus) empereur Romain, fils d'un paysan de Dacie, parvint du rang de simple soldat aux premiers emplois militaires. Galere-Maximien, qui avoit été soldat avec lui, & auquel il avoit rendu des services importans dans la guerre contre les Perses, l'associa à l'empire en 307, & lui donna pour département la Pannonie & la Rhétie. Constantin voyant son crédit, s'unit étroitement avec Licinius, & pour resserrer les nœuds de leur amitié, il lui fit épouser Constantia, sa sœur, en 313. Cette année fut célèbre par les victoires de Licinius sur Maximin Daïa. Il le battit le 30 avril entre Héraclée & Andrinople, le poursuivit jusqu'au Mont-Taurus, le força à s'empoisonner & massacra toute sa famille. Enorgueilli par ses succès & jaloux de la gloire de Constantin, il persécuta les Chrétiens, pour avoir un prétexte de lui faire la guerre. Il n'en falloit pas davantage pour

se brouiller avec lui. Les deux empereurs marcherent l'un contre l'autre à la tête de leurs armées. Ils se rencontrent auprès de Cibales en Pannonie, combattent tous les deux avec valeur, & Licinius est enfin obligé de céder. Il répara bientôt cette perte, & en vint une seconde fois aux mains auprès d'Andrinople. Son armée, quoique vaincue une 2^e. fois, pilla le camp de Constantin. Les deux princes, las de cette guerre ruineuse & si peu décisive, résolurent de faire la paix: Licinius l'acheta par la cession de l'Illyrie & de la Grece. Constantin ayant passé sur ses terres en 323, son rival irrité viola le traité de paix. On arma des deux côtés, & le voisinage d'Andrinople devint encore le théâtre de leurs combats. L'armée de Licinius y fut taillée en pieces; il prit la fuite du côté de Chalcédoine, où le vainqueur le poursuivit. Craignant d'être obligé de donner bataille, & n'ayant que très-peu de troupes, il demanda la paix à Constantin, qui la lui accorda; mais dès qu'il eut reçu du secours, il rompit encore le traité. Il y eut une nouvelle bataille près de Chalcédoine, où Licinius fut derechef vaincu & contraint de fuir. Constantin le suivit de si près, qu'il l'obligea de s'enfermer dans Nicomédie. Licinius, dans cette extrémité, se remit à la clémence de son vainqueur. Constantia, sa femme, employa les larmes & les prieres pour toucher son frere; Licinius se joignit à elle, & se dépouilla de la pourpre impériale. Constantin, après lui avoir accordé

son pardon & l'avoir fait manger à sa table, le reléqua à Thessalonique, où apprenant qu'il ne cessoit d'intriguer & qu'il traitoit secrettement avec les barbares pour renouveler la guerre, il le fit étrangler l'an 324. Il avoit un fils, que Constantin prit d'abord chez lui, & qu'il fit mourir un an après (*voyez l'article suivant*). Licinius se distingua par son courage; mais cette vertu étoit balancée par beaucoup de vices. Il étoit avare, dur, cruel, impudique; il persécuta les Chrétiens, pilla ses sujets, & leur enleva leurs femmes; son inconstance & son ambition lui faisoient rompre à la premiere occasion les traités les plus solennels.

LICINIUS, (*Flavius-Valerius-Licinianus*) surnommé le Jeune, étoit fils du précédent & de Constantia, sœur de Constantin. Il naquit en 315, & fut déclaré César en 317, ayant à peine 20 mois. Constantin le fit élever sous ses yeux à Constantinople. Mais sa jeunesse ne lui permettant pas de cacher les faillies de son imagination, il lui échappoit des traits qui faisoient connoître ses desirs ambitieux & les troubles qu'il causeroit dans l'empire. On en fit des plaintes à Constantin, & Fausta sa femme lui peignit si vivement le danger de l'état, qu'il fit mourir le jeune prince, en 326, lorsqu'il étoit dans sa 12^e. année.

LICINIUS, *voyez LEZIN.*

LICINIUS de Ste. SCHOLASTIQUE, Carme, né à Saumur, mort à Paris dans le couvent dit *des Bilettes*, le 15 février 1674, après avoir publié: 1. *De Scientiis*

Scientiis acquirendis tam divinis quam humanis, Paris, 1664. II. *Preuves de l'infidélité des Jansénistes dans la traduction des saints Peres*. III. *Vie du P. Philippe Thibault, auteur de la réforme des Carmes de l'observance de Rennes*; Paris, 1673. IV. Un grand nombre d'ouvrages ascétiques. C'étoit un homme appliqué & qui ne cherchoit qu'à se rendre utile, à confondre l'erreur, à démasquer l'hypocrisie, & à nourrir la piété.

LIEBAUT, (Jean) médecin, né à Dijon, mort à Paris en 1596, laissa divers Traités de médecine, & eut part à la *Maison Rustique*: ouvrage dont Charles Etienne, imprimeur, son beau-pere, est le premier & le principal auteur. Ce livre, qui ne formoit d'abord qu'un volume, en compose à présent deux in-4°. On a encore de lui: I. *Des Traités sur les Maladies, l'Ornement & la Beauté des femmes*, 1582, 3 vol. in-8°. II. *Thesaurus sanitatis*, 1578, in-8°. III. *De præcavendis curandisque venenis Commentarius*. IV. *Des Scholies sur Jacques Hollerius*, en latin, 1579, in-8°, &c.

LIEBE, (Chrétien-Sigifmond) savant antiquaire Allemand, mort à Gotha en 1736, dans un âge avancé, s'est principalement fait connoître par son ouvrage, intitulé: *Gotha Nummaria*, Amsterdam, 1730, in-fol.

LIEBICH, (Jean) né à Glogau en Silésie en 1681, entra chez les Jésuites, où il enseigna diverses sciences avec réputation, fut pendant dix ans chancelier de l'université d'Olmütz, & mourut dans cette ville

Tome V.

en 1757. Ses principaux ouvrages sont: I. *Quæstiones Theologicae de fide, spe & charitate*, Olmutz, 1728, in-8°. II. *Breviarium scripturasticum in Evangelia adventus & plures dominicas sequentes usque ad Dominicam septuagesimæ*, Olmutz, 1731, in-8°. III. *Pœnitentiæ sacramentum per resolutiones speculativo-præcticas ad munus confessoriorum se disponentibus servituras discussum*, Troppau, 1732, in-8°. IV. *Quæstio juris & facti historico-theologica de Conciliis S. Romanæ Ecclesiæ*, Troppau 1732, in-12.

LIEBKNECHT, (Jean-George) célèbre professeur de Giessen, natif de Wafungen, devint membre de la société royale de Londres, de l'académie des sciences de Berlin, & de la société des Curieux de la Nature, & mourut à Giessen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Dissertations théologiques, philosophiques & littéraires*, estimées; & divers autres ouvrages.

LIEUTAUD, (Joseph) premier médecin du roi de France, président de la société royale de médecine, naquit à Aix en Provence en 1703, & mourut à Paris le 6 décembre 1780. On a de lui: I. *Essais Anatomiques, contenant la description exacte de toutes les parties qui composent le corps humain*, Paris, 1772, 2 vol. in-8°. M. Portal en a donné une nouvelle édition en 1777, avec des notes & des observations. II. *Elementa Physiologiae*, Paris, 1749, in-8°. III. *Précis de la Médecine pratique*, 1770, 2 vol. in-4°. & 3 vol. in-12. IV. *Précis de la matière médicale*, 1777, 2 vol.

D d